

46

ARCHÆOLOGIA MEDIÆVALIS

Archeologie van de Middeleeuwen
en de Moderne Tijden in de
drie Belgische gewesten en
aangrenzende gebieden

Archéologie du Moyen Âge et
des Temps Modernes dans les
trois régions belges et les pays
limitrophes

Mittelalterliche und Neuzeitliche
Archäologie in den drei Belgischen
Regionen und Nachbargebieten

Bruxelles – Brussel – Brüssel

Chronique
Kroniek
Chronik
2023

46

ARCHÆOLOGIA MEDIÆVALIS

Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes
dans les trois régions belges et les pays limitrophes

Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden
in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden

Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie
in den drei belgische region und Nachbargebieten

RÉDACTION / REDACTIE / REDAKTION

A. Degraeve, M. Meganck, St. Van Bellingen,
B. Claes, A. De Poorter

Comité éditorial – Redactiecomité – Leitartikelausschuß

Luc Bauters (adviserend archeoloog), Maarten Berkens (Stadsarcheologie
Gent), Frédéric Chantinne (SPW/AWaP), Britt Claes (KMKG),
Ann Degraeve (urban.brussels), Koen De Groot (Onroerend Erfgoed),
Stéphane Demeter (urban.brussels), Alexandra De Poorter (KMKG),
Marie Christine Laleman (adviserend archeoloog), Lien Lombaert
(Prov. Oost-Vlaanderen), Philippe Mignot (SPW/AWaP), Marie Verbeek
(SPW/AWaP), Geert Vermeiren (Stadsarcheologie Gent)

Chronique
Kroniek
Chronik
2023

46^e Colloque / Colloquium

Bruxelles – Brussel – Brüssel
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis

16-17/03/2023

Comité organisateur / Organiserend Comité / Veranstaltungskomitee
vzw Archaeologia Mediaevalis asbl

Avec la collaboration de / Met de medewerking van / In Zusammenarbeit mit:
Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)/ Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis (KMKG)
Urban.brussels
Service public de Wallonie, Agence wallonne du Patrimoine
Stad Gent, De Zwarte Doos, Dienst Stadsarcheologie & Monumentenzorg
Provinciebestuur Oost-Vlaanderen
Vlaamse Overheid, Agentschap Onroerend Erfgoed

Couverture / Omslag / Titelblatt
Piédroit de la cheminée du château de Trois-Fontaines à Auderghem (Br.)
Schoorsteenmantel in het kasteel Drei Borren te Oudergem (Br.)
© urban.brussels

Mise en Page / Layout / Seitenlayout : Véronique Lux

qui résulte du démantèlement de la ST 24, s'interrompt brutalement au mur du chevet. La ST 24 a donc probablement été démontée alors que la chapelle existait déjà. En revanche, cette couche de démolition apparaît clairement sous l'abside, indiquant qu'elle fut sans doute ajoutée dans un second temps. À l'origine, la chapelle était donc un simple édifice rectangulaire, doté contre son mur oriental d'un contrefort dont la base est toujours visible aujourd'hui.

Conclusion

Les fouilles menées en 2022 fournissent de nouvelles données sur les aménagements consentis par les seigneurs de Moha durant les XI^e et XII^e siècles. La découverte de plusieurs structures, qu'il est encore difficile de mettre en relation les unes avec les autres, montre tout le potentiel archéologique de cette zone, mais aussi la nécessité d'une exploration exhaustive du nord de la cour haute.

Panorama des interventions archéologiques du bâti menées à Bruxelles en 2022 par urban.brussels et l'Université de Liège (Br.)

| Antoine BAUDRY, Sylvianne MODRIE & Philippe SOSNOWSKA |

Le Département Patrimoine archéologique d'urban.brussels et le laboratoire DIVA de l'Université de Liège (Unité de recherche interfacultaire mixte Art, Archéologie, Patrimoine) sont intervenus en 2022 sur plusieurs chantiers de la Région de Bruxelles pour les opérations d'archéologie préventive. Ces dernières portent sur de l'habitat civil, des édifices religieux ou publics, et couvrent une période s'étalant du Moyen Âge tardif au XX^e siècle. Cette contribution en expose les premiers résultats.

À Anderlecht, l'ancien béguinage et la sacristie de l'église Saints-Pierre-et-Guidon ont fait l'objet de travaux de restauration. Le béguinage, pour rappel, est étudié depuis 2010 au sein d'un projet interdisciplinaire¹. Cette phase d'intervention vise surtout l'aile ouest. Elle comprend le démontage partiel d'une cloison en pan-de-bois, menaçant de se déverser, appartenant à l'ancienne façade médiévale du bâtiment. La mise en œuvre de la structure a ainsi pu être abordée. Quant à l'église, l'étude révèle la préservation d'un bâtiment médiéval, inconnu jusqu'alors, logé entre le flanc nord du chœur et le

bras nord du transept. L'étude toujours en cours, outre l'établissement de la chronologie de cette zone de l'édifice, jette un éclairage sur les structurations, les communications verticales et la matérialité de cette construction.

Le reste des opérations a été mené sur du bâti bruxellois réparti autour de la Grand-Place ou entre la première et la deuxième enceinte.

L'opération menée rue de la Gouttière 19 intègre le projet de suivi des restaurations menées depuis 2015 sur les façades des maisons de la zone UNESCO du quartier de la Grand-Place. Le dérochage des façades à rue permet de déterminer l'évolution de cette élévation du tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, et de cerner son programme architectural (composition, matériaux). On soulignera l'usage peu courant du petit granit pour la confection de plusieurs piédroits de fenêtre, pratique qui s'inscrit dans un contexte d'approvisionnement restreint et complexe caractéristique de cette période particulière de l'histoire bruxelloise.

1 CHARRUADAS & SOSNOWSKA 2013.



Fig. 1 Restitution de la façade rue du Marché-aux-Herbes 84 à Bruxelles (orthophoto et DAO, D. Willaumez © urban.brussels-ULiège).

La maison sise rue du Marché-aux-Herbes 84 possède une façade typique de la fin du XVIII^e siècle. La structure est admirablement préservée, à l'exception du rez-de-chaussée dénaturé par une vitrine commerciale, de quelques modifications aux appuis, linteaux et allèges des baies, de la réfection du pignon sommital, ainsi que du ravalement d'éléments saillants (tables, bandeaux). Dans ce cas, l'usage de cinq formats de briques différents est à mettre en exergue. Des carreaux de pavement entrent également dans

la construction des corniches et de divers comblements. On notera la présence d'un enduit imitant un appareil de briques, d'origine (fig. 1).

La dérochage ponctuel du ciment couvrant la façade sur cour de la maison située rue des Éperonniers 49 a permis d'appréhender l'organisation primitive de cette élévation à deux niveaux, contemporaine de la charpente dendrodattée 1695-1696d². Au rez-de-chaussée prennent place deux petites baies à meneau et arcs de décharge jumelés, accompagnées à droite d'une porte. L'étage comprend trois ouvertures, dont deux baies jumelées aux dimensions notables (env. 148 x 299 cm chacune). Un mur de surcroît aujourd'hui rehaussé achève cette façade.

L'étude archéologique amorcée suite à la restauration totale de deux maisons situées petite rue au Beurre 3-5 met en évidence deux anciennes bâtisses implantées sur une parcelle trapézoïdale, de peu postérieures au bombardement de la ville en 1695. La question de l'antériorité des caves reste à ce jour sujet à discussion. Cette intervention a aussi permis un focus sur l'église Saint-Nicolas contre lesquelles les maisons sont accolées, soit le flanc sud du chœur du XIV^e siècle et la chapelle orientée du bras sud du transept du XV^e siècle. Ainsi, les parements en pierre mis à nu confirment les datations généralement avancées dans l'historiographie de l'édifice. (fig. 2)

Le site de la rue du Vieux-Marché-aux-Grains 8-10, étudié depuis 2021, a été riche d'enseignement sur le développement urbain de cette zone à cheval sur l'emprise de la première enceinte. La découverte en élévation d'un tronçon de la première enceinte (XIII^e siècle) fut suivie d'une phase d'étude approfondie qui vit le dégagement d'une des piles de fondation soutenant les arcs de cette structure. Le fossé extérieur a pu être partiellement étudié. En outre, l'étude fine des murs mitoyens souligne la présence de maisons médiévales bordant la place du marché créée par le comblement dudit fossé au milieu du XVI^e siècle. Elle permet ainsi d'aborder la question de la densification du bâti de cette zone à compter de cette date.

Le quartier des quais a été exploré au travers d'une opération menée quai au Foin 53. Il s'agit principalement de l'enregistrement d'une série de maçonneries dérochées lors du projet de rénovation. Les



Fig. 2 Petite rue au Beurre 3-5 à Bruxelles : détail du parement du chœur de l'église de Saint-Nicolas (photo A. Baudry © urban.brussels-ULiège).



Fig. 3 Rue de Flandre 180 à Bruxelles, niche à bougie trilobée (photo Ph. Sosnowska © urban.brussels-ULiège).

observations sur site ont permis de cerner la genèse du projet architectural d'un ensemble de trois maisons, construites probablement lors d'une même campagne. L'urbanisation bien documentée du quartier autour des bassins construits à partir du milieu du XVII^e siècle et la niche contenant une vierge au chronogramme 1681 coïncidant avec les datations dendrochronologiques établies par l'IRPA (abattage des bois vers 1680-1689d) placent précisément cette construction dans le temps. L'étude historique et cartographique réalisée par l'ULB³ nous en dessine la genèse: une construction commune de quatre unités d'habitation, comprenant les 51 et 53 étudiées et les 49 et 55, disparues.

Vers la deuxième enceinte, ce sont deux habitations mitoyennes sises rue de Flandre 176 et 180 qui ont fait l'objet d'une intervention. Dans le premier cas, il s'agit principalement de l'étude d'une façade à pignon à redents traditionnelle du XVII^e siècle. La maçonnerie en brique présente un caractère relativement homogène à l'exception de transformations apportées à la porte du rez-de-chaussée, aux appuis des baies et aux redents. L'intérêt de l'étude résulte de l'établissement de la chronologie relative avec les élévations des maisons voisines.

Au n° 180 de la rue de Flandre, l'enregistrement archéologique complète les zones d'ombre soulevées

par l'intervention archéologique menée par l'ULB en 2011. L'opération s'est essentiellement portée sur le mur gouttereau oriental séparant cette bâtisse du n° 182. Elle confirme la préservation de maçonneries médiévales dont une niche à lumière trilobée en briques posées de chant (fig. 3). Son altitude témoigne d'un niveau de circulation plus bas que l'actuel. En outre, une porte et une baie (peut-être un soupirail) ont été relevées dans ce même mur, indiquant que ce dernier était largement utilisé par le n° 182 renforçant l'hypothèse établie en 2011 de la présence d'une venelle donnant accès en intérieur d'îlot.

Bibliographie

BLARY F., BYL S., CHARRUADAS P., MODRIE S. & VAN NIEUWENHOVE B., 2022, *Maison quai au Foin 51 à 1000 Bruxelles, visite du 25 février 2022*, rapport diagnostique inédit.

CHARRUADAS P. & SOSNOWSKA P., 2013, Petit béguinage et architecture vernaculaire. Étude archéologique d'un pan-de-bois du XV^e siècle conservé dans l'actuel musée du Béguinage à Anderlecht, *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 82, p. 5-44.

WEITZ A., 2021, *Rapport d'analyse dendrochronologique, maison, rue des Éperonniers 49 à Bruxelles (BR727)*, rapport inédit de l'IRPA.

WEITZ A., 2022, *Charpente du bâtiment avant et poutre de plancher de l'extension arrière, quai au Foin 53, Bruxelles (BR665)*, rapport inédit de l'IRPA.

3 BLARY *et al.* 2022.